

<sup>U</sup> COËRET. 4. cōerant coëret. Le nouveau Dictionnaire Mss.  
poste Coaeret.

COUETIS, Désir, Souhait, Concupiscence: c'est le <sup>f</sup>  
convoitise, raccourci, comme Confes De Confesse. les poisons  
de haute-bret. prononce Couetise.

R Ce mot est placé avant son rang, mais au lieu de  
dire que c'est le <sup>f</sup> raccourci, il est très possible et très  
probable que c'est tout le contraire. Couettis ou Couettis  
peut être composé de L'aspiration Chwa ou du participe  
Chwaet, du Verbe Chwa, Aspirer, et de Tit, manière,  
c'est donc une manière d'aspirer fortement à quelque  
chose, ce qui convient à la Cupidité, au désir ardent,  
à la Concupiscence, &c. 4. ce que j'en ai dit dans mes  
Remarques Sur l'hoant, que D. S. suivant ses principes  
auroit dû écrire Chwant, comme Davies l'a fait, et où j'ai  
fait voir que le <sup>f</sup> Couoiter, aussi bien que Souhaiter,  
sortoient également de la même racine Chwa, aspiration.  
COUESA, Chute de Couera ou Couesa, c'est-à-dire Couer, & Couer.  
COUESA, Tomber, Cheoir, Ar couera, retomber, faire  
une rechute. je les dans la destruction de Jérusalem, Coëret,  
arrivé par hazard et subitement, par cas fortuit: et ce cas  
est Casus en Lat. on dit aujourd'hui Digouera, Arriver  
fortuitement. on a fait en Lat. Accidens, et en <sup>f</sup> Accident,  
d'Accidere, pour Accadere. Davies écrit Cwyddo, Cadere.  
Armor. Cœddaff, Cado, le Cœddabl Caducus: le Cœddaff,  
Recedere (Recido). hinc Cogwyddo, Digwydd, &c. et dans  
son Dict. Lat. Bret. Accido, Digwyddo, qui est notre  
Digouera. Ce verbe peut venir du Lat. Cado, comme  
notre Cheoir: le Cado du G. Kato, à bas. (Vennet Coeh,  
Chûte, Coehin, tomber.)

R on voit par ces exemples que les Vennet ne mettent  
ni u ni z dans ce mot. Les Trecoz. n'en mettent pas non.

plus, Et D. S. avoit écrit plus haut le composé *Ascocera*.  
 Sans u. il est vrai qu'en Léon on prononce *Couex*, *Chète*,  
 ce qui la rend fort approchant de *Cowex*, *Lessive*, que l'on  
 verra ci-après, mais à l'infinitif on dit *Couera*, *ramber*,  
 Et *Cowexia*, faire la *Lessive* quoiqu'il en soit de ces  
 différences légères de Dialectes, il est aisé de voir qu'il y  
 a beaucoup plus de régularité dans la dérivation de *Coera*  
 ou *Couera*, de *Coer*, ou *Couex*, que dans celle de *Cadere*,  
*Cado*, *Cecidi*, de *Cadus*, aussi D. S. va-t-il pêcher son  
 Etymologie dans le Gr. mais il me semble qu'il en auroit  
 trouvé une plus naturelle dans le Bret. même. En effet *Couera*  
 qui signifie *tomber*, *Chéris*, *Crouler*, *S'écrouler*, *Ébouler*, *Décheoir*,  
*trébucher*, *Succomber*, peut être forme de la préposition  
*Go* ou *Gis*, *Sous*, *dessous* et de *Bera*, *Être*, dont le *B*  
 disparaît souvent en composition, ainsi *Coera*, répondroit  
 au Latin *Subesse* et au fr. *Succomber*, *Être sous*, *au dessous*  
 ou *en bas*. Cependant pour éviter l'Équivoque entre *Couex*,  
*Lessive* Et *Couex*, *Chète*, on se sert plus souvent, en ce dernier  
 Sens, de *Lamen*, qui signifie *Saut*. Les différents composés  
 de *Couera*, sont *Ascouera*, *Retomber*, *Recheoir*, Et *Digouera*  
 Arriver par accident, *Surtvenir*, parlant d'un cas fortuit.

**COUFFR**, *Coffre*, c'est ainsi que nous prononçons en Léon,  
 mais comme D. S. et Davies l'écrivent *Coffr*, il a déjà  
 été placé plus haut. & *Coffr*.

**COUFFOCH**, suivant le B. G. se dit à Ouessant pour  
 du *fard* ou de la *farce*, cuite en une *Sac* dans la *maurite*,  
 ailleurs c'est *fars*, je crois que c'est ce que les Anglois appellent  
*Pouding* & *fars*.

**COUGA** le B. G. Sur *Moulin*, lever la *moule* pour la *figuer*,  
 & mis entre autres termes *Convoeq* Et *Cougiar* & *Vilin*, mais.

je crois que Couga est pour Conca dérivé de Conc ou Conk ou abrégé de Couvoc ou de Couvaga, qui serait son infinitif régulier de Conc ou Conk, Couvoc.

COUGANT se trouve seulement dans la destruction de Jérusalem, sans que j'aie pu savoir sa vraie signification. Par exemple, Sur Guyyon, Autroumes, cougant Dre Carenter, Gens de bien, (de probité), Seigneurs par amitié ha me Rento breman de Cougant an tour. Et je vous rendrai tout présentement La tour. C'est le Commandant d'une place assiégée qui parle. Ce peut être le Ceugant, (Kengant,) de Davies, pour Certo, Certus. Ad dani yn Ceugant, Certo promittre. Notre Cougant en ce sens est intelligible en ces deux citations.

A Ce mot n'est plus en usage, au moins que je sache, mais je sais que le S. G. a un alias qui lui ressemble beaucoup, c'est Caugant, qui se place sur abondant, Copieux. Le sens de celui-ci ne s'accorde guères avec celui de Davies ni avec celui des citations de la destruction de Jérusalem: il est vrai que la première phrase du livre cité n'étant pas finie, il n'est pas aisé d'en connaître le véritable sens, et il pourrait peut-être s'ajuster à la seconde, car puisque c'est le Commandant d'une place assiégée qui parle de Capituler, on peut exprimer Cougant ou Caugant par d'abondant ou de plus, ce qui ne s'éloigne pas d'abondant, Copieux, et traduire ainsi: Et d'abondant, ou bien, Et de plus je vous rendrai maintenant La tour. au surplus c'est là tout ce que je puis dire sur un mot hors d'usage et des citations mutilées.

COUGN, Coin, Angle. 4. c. devant Cogn  
 COUGOUL est un de ces anciens mots Gaulois, recon-  
 nus pour tels par plusieurs écrivains anciens et modernes.  
 En ce pays il signifie un très vil habillement, dont les  
 gens de la campagne se couvrent la tête et le corps dans  
 les temps de pluie, lorsqu'ils vont dehors. C'est le plus  
 souvent un sac de grosse toile, dont un coin du fond  
 est enfoncé dans l'autre; ce qui étant lié autour du col,  
 représente un capuchon; il y en a un plus façonné, de bon  
 drap ou de grosse serge, autrement dit Carapousse. Et  
 Papabore, et en dret Caraboussen-bras, qui couvre les  
 épaules, et sert aux marins, aux voyageurs et autres.  
 une quatrième sorte de Cougoul, est une peau de Loup,  
 dont se couvrent les excommuniés, quand, selon les  
 contes de vieilles, ils vont courir pendant la nuit. cette  
 peau de Loup doit couvrir l'homme tout entier. Voilà  
 l'origine des mots Latins Cuculis, Cuculus, Cucullus. Et  
 Cuculla, et des mots franç. Cuculle, Coqueluche & Coqueluchon.  
 Davies met Cucullus, Cucullus. Et dans son Dict. Lat. Bret.  
 Cucullus, i, Cull, Cull, Cucull, Corn papier yr Apothecaires,  
 c'est-à-dire, Cornet de papier des Apothecaires. Et  
 ailleurs Coch, Palla, Pallium, Penula, Chlamys. Celui-ci  
 paroît abrégé de Cucullus. Les Irland. disent Cullig, habit.  
 Cougoul peut bien aussi signifier un habit entier,  
 puisqu'il est vraisemblablement fait de Couch, Couverture,  
 Et de Oll, tout, comme on dit un surtout, d'un habit de  
 Cavalier. Et notre Cuculle nous couvre tout, depuis la tête  
 jusqu'aux pieds. Les Bernardins la nomment Coule, qui

490. est le *Cul* ou *Cuist* de *Darius*, et le *Cullatus* de la Basse-Latinité; d'où vient le nom *Couillaut*, pour dire un Clerc portant le Capuchon, et non pas de *Collibertus*, comme Ménage l'a écrit: Et ce nom se dit à Angers, au Mans, &c. mais par dérision.

R. Les Ethymologies que D. l. nous donne dans cet article sont très-exactes. *Cougoul* est un vêtement d'étoffe grossière qui couvre tout le corps et qui est garni d'un Capuchon de même étoffe qui couvre la tête. Les gens de la campagne et les marins de nos côtes s'en servent encore dans le mauvais temps: ils ont retenu cet usage de leurs ancêtres, les Gaulois, chez qui ce vêtement étoit à la mode, comme se prouvent des auteurs Latins qui lui donnent des Epithètes de *Santonicus* (Du pays de *Saintonge*) et de *Venetus* (Du pays de *Venedes*) et quand cette dernière Epithète ne seroit relative qu'à la couleur du *Cougoul*, cela reviendroit encore au même, puisque ce nom de couleur étoit emprunté d'un autre usage des *Venetes* (aujourd'hui les *Vénitiens*) Colonie des *Venetes* Gaulois. *V. Glas* et *Gyenn*. Et *Juvenal* reproche à *Mestaline* de s'être servie de ce déguisement étranger, pour couvrir la nuit et fréquenter les lieux de débauche, sans égard pour sa dignité et celle de son Epoux, qu'elle avilissoit par son infame conduite: *Dormire virum cum senserat uxor, ausa palatino tegere cubili, sumere nocturnos meretrix angusta Cucullas, inquebat, comite ancillâ non amplius unâ.*  
*Juvenal. Satyr. 6. p. 81.*

il paroit, d'après ce poëte qu'hommes et femmes emprun-  
toient volontiers le même costume, pour voir de  
semblables exploits:

quò, Si nocturnus adulter  
Tempora Santonico velas ad aperta Cucullo?  
Martial dans une de ses épigrammes emploie le mot  
Bardocucullus; peut-être étoit-ce un vêtement commun aux  
Bardes gaulois, ou bien il étoit composé de Bardus,  
Grossier et de Cougoul.

Gallia Santonico vestit le Bardocucullo,  
Cercopithecorum penula nuper erat.

Martial. Epigram. 117. Lib. 14. p. 311.

COUHI, Couchi, Cochi, Cöqi, et dans le nouveau Diction.  
Cofi, halle, Cohue, marche. Ceux du Basleón prononcent  
Cochsi, et un vieux livre porte Cochi, halle, forum  
venalium. Ces différentes manières d'écrire ce nom,  
obscurcissent son origine. Si Couchi ou Cochi est le  
meilleur et l'original, il est composé de Couch, couverture,  
et de Ki, qui se prononce chi, Ar chi, le Chien; ce  
qui voudra dire le Couvert, le toit du chien, et convient  
à une halle, surtout si la boucherie y est, ou en est  
voisine. C'est donc avec raison que nous appelons cohues  
les assemblées tumultueuses, où l'on fait autant, ou plus  
de bruit pour de petits sujets, que des chiens en font  
sous une halle pour un os de boucherie.

R. je crois bien que Cochi, ou Couchi, comme on dit en  
Léon, est l'original et le meilleur, puisqu'il se rapporte  
le mieux à la prononciation et à l'Étymologie  
présentée par D. qui le tire avec assez de vraisemblance  
de Coch, Couch ou Cuch, Couverture et de Ki, Chien.

COUJHONEREH, (Ven Poltronerie. C'est de là Sans doute que vient le mot de Coïon, pour poltron; en plusieurs provinces du Royaume.

R Pour moi je suis persuadé que ce mot et plusieurs autres qui lui sont analogues et qui se diversifient de mille manières, ne sont que des termes de jargon qui ne sont venus dans aucune langue.

Coulign

4. Cogn

Couill

4. Couill

Et Kell

Coultri

4. le 2. Coulm

Et Sous, c'est près.

<sup>1</sup> COULM, Nœud, Lat. Nodus. Coulma, Nouer, faire nœud, attacher en nouant. Digolma et Digoulma, Dénouer, défaire un nœud, Délies. Davies pareillement, Colm et Chum; Et Cwlm, vinculum, Nodus. Armor. Colm, et Colmass, nexa. Et Digoulmass, Denodo. il devoit écrire Coulm et Coulmass, comme Digoulmass. Et encore ailleurs, en son rang Achwlm, nodus, nexus, perplexum, horrendum. Coulm Et encore plus Cwlm, représentent bien le Gr. Kōdμα, empêchement. Venues. Clom, nœud.

R En Scm on prononce Coulm, Coulma et Digoulma, Nœud, nouer et Dénouer, &c. Dans quelques autres quartiers on dit Colm, Colma et Digolma, En Fregues Scoulm, Scoulma et Discoulma de pl. de Coulm est Coulmou, et on dit des différentes espèces de nœuds, Coulm Stard, Coulm crenn, Nœud serré, Nœud arrêté tout court, Scoulm dall, qui signifie Nœud aveugle, c'est-à-dire, qu'on ne sait par où prendre pour pouvoir le défaire; Coulm Red, Nœud coulant; Coulm Lagadec, Nœud à œillet; Coulm Guiaeder, nœud de Fisserand; Coulm a Gazariter, Nœud d'amitié ou Sac d'amour, &c. il est facile de s'appercevoir que D. S. par amour pour le Grec, étoit tenté de faire venir notre Coulm, (Chez Davies Cwlm et Cwlm de Kōdμα, Empêchement).

mais il eut été bien plus naturel de reconnoître de  
bonne foi que le Culmus des Lat. vient tout droit  
de Coulm, le caducus des Gr. Le Calamus des Lat.  
Et le Chaume des fr. De Cylwan, dont Coulm ou  
Cylwan n'est qu'une contraction, ou une manière  
plus abrégée de prononcer le même mot. En effet  
la tige du bled, qui supporte le poids de l'Épi est un  
tuyau creux, divisé en différentes articulations, au moyen de  
ses quatre nœuds. il ne faut pas chercher ailleurs l'origine  
de Culmus & de Calamus, du Chaume, et du Chalumeau; ce  
dernier se faisoit de Canne ou de roseau, également partagé  
par ses nœuds. c'est donc à bon droit que nous revendiquons  
Culmus et Calamus, comme Celtiques:

*Sape ego cum flexis messorum induceret arvis*

*Agricola, et fragili jam stringeret hordeis Culmo, &c.*

*Virg. Georg. lib. 1. p. 177.*

*Panaque qui primus calamos non passus inertes*

*Virg. Eclog. 4. p. 91.*

*Panaque, cum prensam sibi jam Syringa pitaret,*

*Corpore pro nymphe Calamos tenuisse palustris, &c.*

*Ovid. metam. lib. 1. p. 16.*

Le Tuyau desséché du bled s'appelle en Bret. Colo, qui  
semble venir de Colo, Couverture parcequ'elle sert à couvrir  
les maisons des pauvres gens, comme chez les fr. Le  
Chaume sert à couvrir les Chaumières ou les chaumines  
qui en ont tiré leurs noms, Et comme les villageois du  
pays Latin. Emploioient aussi le chaume pour couvrir  
leurs Cabanes, ils leur donnoient aussi un nom tiré de  
Culmus. 4. Le Commentaire de Servius sur ce vers.

*Et jam summa procul villarum Culmina fumant.*

*Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 9.*



494.

COULM, Pigeon, oiseau domestique, Colomba, plural  
 Coulmets. Coulmidi, Colombier, mot pour mot, maison de  
 Pigeon, et par corruption Coulmidri, et en abrégé  
 Couldri, Colombier. Danses mes tout du Long Colommen,  
 Columba Colommendy, Columbare. Coulm est le Lat. Columba,  
 raccourci; et Colommen est le Sing. de Columm, ou La  
 finale M. Est pour B. de Columbe (Vennet. Clom,  
 Pigeon, Colum et Coulm, Pigeon.

on a vu dans l'article précédent que nous disons  
 aussi Coulm pour un nœud, et danses Coulm et  
 Colomm je ne saurois assigner la cause qui a fait  
 donner le même nom au pigeon il est certain que le  
 Colommen de danses n'est autre chose que le Sing.  
 de Colum ou Colomm; c'est par conséquent le même  
 nom dans les deux dialectes, qui signifie à la fois  
 nœud et Pigeon et lorsque D. S. avance que Coulm  
 est le Lat. Columba raccourci, on pourroit lui répondre  
 avec autant de fondement que le Lat. Columba n'est  
 que le Bret. Coulm ou Colomm allongé. Le Pigeon est  
 un oiseau domestique, vivant en société et connu de  
 tout le monde. Il se trouve une grande variété  
 d'espèces qui diffèrent un peu pour la grandeur et  
 la couleur. La Colombe est célèbre dans l'histoire  
 sainte et dans l'histoire profane. La seconde fois  
 que Noë envoya la Colombe hors de l'arche, elle  
 lui apporta sur le bec un rameau d'olivier. et le  
 Saint Esprit apparut sous la forme d'une Colombe au  
 Baptême de notre Seigneur J. C. ces mystères étoient.

Couldri, Colombier, Columbarium, Suis Columbaria.  
 quelque chose de turres Chronis ales habet.  
 172. De arte amand. lib. 2. p. 167.

Q.

Des Signes Sensibles de la clémence divine et de La  
Reconciliation du Ciel et de La terre. Ce n'est donc  
pas sans raison que La Colombe a été regardée  
de tout temps comme le symbole de La douceur, en  
effet, il est peu d'animaux qu'on puisse lui comparer pour la  
douceur; c'est ce qui a fait dire à un ancien Poète:

*Ipse Columba coeret, rostro non laedit, et unguis  
Possidet innocuas, &c.*

Comme Le pigeon s'attache volontiers aux lieux qui l'ont  
vu naître, on a tiré parti de tout temps de cette inclination  
pour lui faire porter des Lettres, Et dans les échelles du  
levant on s'en sert encore aujourd'hui pour les affaires  
de commerce qui exigent une grande célérité. Dans le  
traité de Spinou, Tom. 2. Liv. 3. Chap. 2. p. 302, on remarque  
que ce Stratagème a été pratiqué pendant le Siège d'Almodon,  
Soutenu par Decimus Brutus contre Marc-Antoine, après la  
mort de Jules César, et pendant les Sièges de Harlem Et  
de Leyde par les Espagnols. Après la Levée du Siège de Leyde  
il fut ordonné que les Pigeons qui avoient porté les Lettres,  
seroient nourris aux dépens du public et embaumés  
après Scau Mart, pour être gardés dans l'hôtel de  
ville. Heron (De Re Rustica) Et Pline dans son hist.  
Natur. lib. 10. C. 37. avoient fait Les mêmes observations  
longtemps auparavant, c'est de cette Ruse de guerre que  
l'auteur a fait mention.

*obsessis tellure viuis, it nautia caelo  
Sub pennis nexas ultro citroque tabellas  
Pelorum Secura ferens.*

*jacob. 4aniet. pradium Rusticum. lib. 12.*

496. COULOMBAN ou Coulm <sup>COU</sup> <sup>St. Colomban</sup>  
COULOURDREN, fruit de terre dit Courge, Gourde, en  
Lat. Cucurbita. Ce nom est aussi rare en ce païs, que le fruit  
qu'il signifie: il peut être composé de Color, dont le Singulier  
Est Coloren, Expliqué ci-devant, et de Drena ou Drenc, à cre,  
aigre, Sauvage: plusieurs prononcent Coulourren et Coulouren;  
Le P. M. a écrit Coulourdren.

R Le P. G. Sur Courge met aussi Coulourdren, plural  
Coulourdrennou, Sur Citrouille Coulourdrenn-vras, Sur Courge  
sauvage, Coulourdrenn-goër, Coulourdrenn-moch; ce dernier  
signifie Courge de Cochon & Gourde il renvoie à Calabasse  
qu'il définit par Courge quide & sechee, qu'il rend de même  
par Coulourdrenn, & de contenu d'une Calabasse, Coulourdrennad,  
pl. Coulourdrennadou. Plein une Calabasse de Nias, sur Coulour-  
drennad qu'il donne encore le nom de Coulourdrennic  
goër (petite Courge ou petite gourde sauvage) à la Coloquinte,  
qu'il appelle aussi Goër irvinen, quoiqu'il y ait encore d'autres  
plantes qui portent ce dernier nom, qui signifie Naret  
sauvage: tout cela ne sert qu'à augmenter la confusion  
qui regne dans notre Botanique. & c'est par Goër irvin au  
surplus pour appuyer l'Éthymologie que D. h. donne de  
Coulourdren, & Clor, Cloren, Coloren, Cloer, Cloerren,  
Clochor, Clochoren ci-devant.

COULS, adjectif, aussi bien, également bien Couls à chwi,  
Et Ker couls à chwi, aussi bien que Vous Couls eo Coussa  
ha Dibri, il est également bon de dormir, comme de  
manger. Et dans un vieux Dialogue Couls au fus esel  
au foll, aussi bien le Sage que le fou est adjectif ne  
paroît point chez Daviel, Et son origine m'est tout à  
fait inconnue.

R je Sçais que le mot Couls a la force d'adverbe et le sens que lui donne D. P. mais il est aussi adjectif Signifiant Bon, utile, avantageux, profitable, et avec Ker (autant, aussi) il veut dire autant ou aussi bon, aussi avantageux. il est vrai que le mot Ker peut s'exprimer ou se <sup>s. Ker couls.</sup> sousentendre à volonté. Couls a chui, et Ker couls a chui, peuvent se rendre par aussi bon, ou par aussi bien que vous, selon le sens de ce qui précède nous disons Couls est Couls Ker ha Dibri (et non pas Coulsca) il est également bon de Dormir, comme de manger, ou il vaut autant Dormir que Manger. je ne suis pas très-assuré de l'origine de ce mot qui étoit inconnu à D. P. cependant je crois qu'il se dit pour Cours, qui est le même que le Cours des fr. et que je m'imagine venit de Kerr, <sup>s. Kerr.</sup> comme je le dirai sur Cours. cela étant ainsi la Signification propre de Couls est: qui a le même cours, la même valeur, qui marche du même pas, ou qui est sur le même pied. Couls est eur per bihan a tour Evel eur per bras a Archant. une petite pièce d'or est aussi bonne, a le même cours ou la même valeur, ou se reçoit sur le même pied qu'une grande pièce d'Argent. Sa March a So Ker Couls hac och hini, Mon cheval est aussi bon que le votre, ou vaut bien le votre.

COULS COUDE. Et Coucoude, néanmoins, pourtant, cependant, après tout, mais enfin. cet adverbe est composé du précédent Couls, et de Coude, après; et cela veut dire tant après, comme nos anciens disent tant y a, pour cependant, après tout, &c. Davies n'a point celui-ci, non plus.

498.

que le précédent.

Dans le mot Couls dont on vient de parler, je me persuade qu'on a substitué L. à R. mais dans le composé dont il s'agit, on supprime l'une et l'autre de ces lettres, du moins dans ce pays, où on prononce Coucoude. au surplus je n'ai rien à ajouter à ce que dit D. L. de la composition qui me paroit très juste par l'Explication donnée de Couls, on voit qu'il peut s'exprimer en Lat. par tantum ou tanti, selon les circonstances; Et tamen est dérivé de Tamen, Et Attamen est composé de At et de ce Tamen, comme notre Coucoude ou Coulscoude de Couls et de Goude, avec les mêmes significations, cependant, mais cependant, si est-ce, toutefois, neantmoins, après tout &c.

COULTRA, Est selon de S. G. Le Contre de la charrue: il met aussi Contell ann. Ataxo, (à la lettre Couteau de La Charrue) le dernier est le plus usité; Cependant, on peut avoir dit Coultr pour un Couteau, puis que nous avons encore des composés Scoultr, Emoude, menue branche, qu'on peut couper avec le Couteau ou la Serpette, Et Discoultra, Couper, Emouder, Elaguer avec un tel instrument, au surplus V. Contell et Scoultr. Le pl. de Coultr est Coultrou.

COUMMOULI, en Léon, nuages, obscurité, nuées épaisses, Sing. Coummoulen, un seul de ces nuages, pl. Coummoulemou, quelques nuages de cette espèce, quelqueuns de ces nuages noirs possible Coummoulec, Nebuleux. on voit que ce Coummou, nuées épaisse qui marque souvent de l'orage, est le même prononcé à la mode de Léon que le précédent Coummol.

1<sup>er</sup> COUN. Coûf ou plutôt Coûm, Mémoire, Souvenir, Souvenance, Coûha, ou Couma, Se Souvenir, avoïr ou faire mémoires on lit dans les vieux livres Cofahat, Se Souvenir. Les composés sont Ancoufha. Et Dicoufha, oublier, perdre la mémoire Davies écrit Cof, memoria, memoriale, *aynâ'ô'vror*. Cofio, memorare, Recordari Cofiaidr, Et Cofiadur, memorator, Recordator usités. Cofain, frequentativum à Cofio. Cofa et Cofau, memoriam facere, in memoriam alicui revocare. Cofa, memoria, mentio, memoriale. *pl* Coffeion tout cela ressemble fort, quant à l'écriture, à Cof ou Gof, ventre: Et saint Augustin a remarqué (Confess. Liv. 10, C. 14) que, Memoria quasi Ventus est animi, Latitia vero atque tristitia, quasi Cibus Dulcis et amarus.... forte ergo Sicut de Ventre cibum ruminando, Sic ista de memoria recordando, proferuntur, mais il y a une différence considérable entre Coûf et Cof, c'est que celui-ci se prononce comme il est écrit, savoir Cof ou Gof, et l'autre sonne Coûah, c'est-à-dire Coûm, dont M n'a point le son plein, mais comme N suspendue par une aspiration presque insensible à l'oreille, nous en voyons des Exemples en ff, ou nous disons Dou pour Doin, Dain pour Daim, Lbsain pour Lbsaim &c. après tout l'origine de ce mot m'est tout-à-fait inconnue: mais on voudra bien me permettre de comparer notre Coum avec l'hébreu Coum, Rester &c. et de considérer que de toutes les choses qui sont à notre

connoissance, la plus grande partie reste seulement dans la mémoire, qui est donc la résidence, de lieu ou résident toutes nos connoissances, d'où l'Esprit les tire, pour les digérer et s'en nourrir, et peut être que les Lat. ont pensé ainsi, en mettant en usage leur verbe Recordari; de Cœur, étant souvent employé chez eux pour l'Estomac, et ils lui auront donné la signification de se Remémorer, comme de tirer de son Estomac, de son cœur: aussi disons-nous Réciter par cœur, pour Réciter de mémoire. Et dans la même Langue sainte, Cava, est attendre, et l'Esprit attend de son souvenir de quoi lui fournir ses pensées et ses réflexions. De plus, Cova ou Cofa, est vomir, c'est ce que semble faire la mémoire, lorsqu'elle tire de son fond les pensées qui y sont en dépôt, pour les présenter à l'Esprit. On voit ici Coum, Cava et Cova en hébreu, comme en breton Coum, Câf, et Couva, &c. Et ce qui est encore à remarquer, c'est que dans le même hébreu, Choun signifie préparer, disposer &c. ce que fait la mémoire. Une autre réflexion, est que les plus anciens Lat. dont nous avons les ouvrages poétiques, n'ayant pas fait d'élision de la lettre M à la fin des mots, comme Vassius le prouve par plusieurs exemples, il est croyable qu'ils la changeoient en N, quant au son, laquelle N ne se perd jamais en ces rencontres. Voyer ci-dessus, le Vassius de l'Art de Grammatica.

A

Coûn ou Coûnh est le vrai mot qui signifie  
 Mémoire, Souvenir ou Soutenance, Verbe Coûnhá, le  
 Souvenir. Je des-souvenir; c'est ce qui se prouve par les  
 composés Ancouinha, Ancouhaat, Ancounachuat,  
 oubliés, Ancounach, oubli, Ancounachaut, oubliés, &  
 Les P. M. & G. l'ont aussi connu de même; mais  
 comme le même mot, ou du moins fort approchant  
 rappelle des idées obscènes à ceux qui entendent le fr.  
 il a plu aux prédicateurs et aux Confesseurs d'en  
 dénaturer la prononciation, en mettant d'abord une  
 Cédille sous le C, pour lui donner l'inflexion des S,  
 en sorte que de Coûnh, ils ont fait Couch et puis  
 Souch; cependant les auteurs déjà cités ont bien mis  
 Coûnhat, Je Souvenir, Cahout Cou, avoir de la mémoire,  
 Digage da Coûn, à la lettre apportée à la mémoire,  
 c'est-à-dire, Rappelles faire des souvenirs. Je conviens  
 qu'il y a beaucoup de rapports entre Coss le ventre  
 & Coûnh, la mémoire, surtout si l'on fait attention à  
 L'orthographe de Davies, qui écrit ce dernier Coss. Ne  
 sembleroit-il pas aussi que le fr. Connoître, ou plutôt  
 Le Lat. Cognoscere dont il vient immédiatement, soit  
 forme de ce Coûn, mémoire, et de Gnou ou Gnaud, clair,  
 évident, manifeste, ou l'évidence &c. 4. ce mot. en effet on  
 connoit mieux les personnes et les choses dont on  
 conserve la mémoire d'une manière bien claire et  
 sans nuage. L'auteur du traité de l'opinion cite plusieurs  
 exemples d'une mémoire prodigieuse on y vante celle de Dom. 2.  
p. 254 l'op. 1.



Seneque, de Jean Pic, Comte de la Mirandole, d'un  
jeune homme de l'isle de Corse qu'on ne nomme pas,  
de Cyrus, de S. Scipion et de Cyneas, ambassadeurs  
de Syrius à Rome.

COU, Chiens, pl. irregulier de Ki, chien: on le dit  
rarement, et je ne l'ai entendu qu'en Sara cou, sein  
des chiens: et même comme Sing. Dougoun, Chien d'eau,  
Loutre, composé de dou, eau, et de Egan, chiens, au  
lieu duquel on dit plus souvent Kédou, de construction  
francoise et plus nouvelle je lis dans les annales de  
Vigilard: Bulecar, à côté de Cou, jamais de chiens  
chats ne naissent chiens. Daries met Cou, pl. à Lit  
Canis. inde. Egamma, Canum Curator, Venator. Cuning  
Sing. Cwningen, Cuniculus. Armar. Cón, (Cou) Lib.  
Laudat. &c. Les Grecs disent Kwon, Chien, on voit dans  
la basse latine Durcones pour des Bâleaux, appa-  
remment de pêcheurs, nom fait de Durcoun, Loutre  
qui est un chien pêcheur, pour le distinguer d'un chien  
chasseur ou de chatte.

La plus part des pl. des noms d'animaux se  
terminent en es, mais cela n'est pas si général qu'il  
ny ait un grand nombre d'exceptions à faire, au  
moyen de quoi je ne vois point d'irregularité dans  
Coun, qui est le véritable pl. de Ki: il est vrai qu'il est  
devenu rare par la raison que j'ai déjà donnée au  
Sujet de l'article précédent: et c'est par cette même  
raison qu'on y a aussi substitué le pl. hétéroclite  
Char ou Chass. de ce dernier. mais cependant Coun

n'est pas tout à fait inusité, puis qu'on dit encore Baracou, Blascon, Broucon, Dourgoûn; & ce dernier est un pl. aussi bien que les autres. ce seroit un abus de s'en servir au Sing. comme se prétend D. L. il n'y auroit alors aucun moyen de distinguer les deux nombres; & quoique quelques uns disent en deux mots Ki dour, Chien d'eau, il n'y a aucun inconvénient à faire usage de Dourghi qui est le composé de Ki dour. il existoit encore naguères en Bretagne une famille noble du nom de Dourghi, qui signifie l'outré. il est à remarquer que ce nom s' est du genre féminin, La loutre, une loutre, en sorte qu'il faut periphraser quand on veut distinguer le mâle de la femelle l'ou en Bret. Dourghi est du masculin aussi bien que la pl. Dourghis & on emploie le même genre, comme le plus noble, quand on parle de l'Espèce en général, mais lorsqu'on veut spécifier particulièrement la femelle, je ne doute pas qu'on ne doive dire Dourghis & au pl. Dourghies. il paroît au reste que ce Cou ou Cou, comme l'écrit Daxius, est l'origine du Kour des Gr. du Darcoues de la basse Latinité & du Couviel des Bret. ainsi que D. L. se fait entendre. Voyez encore Dourghi.

COINAR, Rage, maladie des Chiens & de ceux qui en sont mordus &c. Lat. rabies & Le P. Maunoir seul de ceux que j'ai vus écrit Connar, Rage, & Connari, curages;

quoiqu'en d'autres endroits il ait mis Couuar. d'autres  
 diction ont Couuar. Davies écrit Cynddared, Rabies,  
 furor, insania. Armar. Couuar. Vide Sendar, Cynddarioq,  
 Rabidus, furiosus. Et à son sens: Sendar & Sendarred,  
 vertigo, morbus. Videtur ab eadem venire radice, à qua  
 et Cynddared; ce qui doit s'entendre de la première  
 syllabe Cyn, fait de Cwn ce composé vient de Cynnar,  
 qui est notre Couuar, qui est le meilleur: ils sont l'un et  
 l'autre formes de ce Cwn, et de Dar, pour Darr, Darr,  
 Bouillonnement, ce qui convient à la rage et au vertige  
 on écrirait donc mieux Couuarz & Cynddardd, suivant  
 l'orthographe ordinaire de Davies. j'ai déjà averti plus  
 d'une fois qu'après N, D se change en D et celui-ci en  
 N. Voyez l'article de Darr ci après, et remarquez-y le  
 Dardd de Davies.

R. En Prâg on écrit et on prononce Couuar, Couuari, et  
 en Leon Couuar, Couuari, Rage, Enrage, furcus,  
 furic, Entrer ou se mettre en furcus, participe Couuarat,  
 Enrage presque toujours L'N finale se redouble dans  
 forcene, les dérivés et dans les composés et même dans les  
 furieux. créments. D. n'auroit donc du écrire ce mot par deux NN  
 comme on le prononce: je crois bien que Couuar est  
 composé de Cwin, Chien, et de Darr, Bouillonnement,  
 Effervescence, dont le D se perd en composition, pour  
 éviter le choc très-dur qui résulteroit de sa rencontre  
 avec cette N redoublée. Le D se perd aussi, sans que je  
 puisse en rendre d'autre raison que l'usage au surplus  
 il peut être également composé de Dar, Dard, Aiguillon,  
 ce qui revient à peu près au même, et celui-ci n'a point de L.

ce qui s'accorderoit tout aussi bien à l'orthographe de Davies, dont il me semble que D. H. a mal saisi le sens dans l'explication qu'il nous donne de ce passage. Videtur ab eadem venire radice, à qua et Cyn daretur. Il s'agissoit là de Scundared et de Cyn daretur. il est donc visible que Davies a voulu dire que les dernières syllab. de ces deux composés étant précisément les mêmes avoient aussi la même origine ou venoient de la même source; au lieu que D. H. prétend que cela doit s'entendre de la première syllabe Cyn, fait de Cotta, Chien, qui n'a aucun rapport à sens par où commence l'autre. Mais puisqu'il convient que Cyn est fait de Cwa, et qu'il a déjà reconnu que les G<sup>o</sup> disent Kwar, Chien, il n'est pas hors de propos de remarquer que ce f<sup>o</sup> Chien est pour Kien, fort approchant de Cyn, ainsi que le G<sup>o</sup>, le Lat. et le f<sup>o</sup> Cynique, Cynisme, Cynoglosse, &c. &c. qui sortent tous de la même racine, une des imprecations les plus familières à nos Bret. c'est raze ou boued ar Gounpas, c'est-à-dire, Pâture de la rage. En effet c'est une des plus grandes imprecations qu'on puisse faire, puisque la rage est une des plus cruelles maladies qu'on connoisse. On trouve dans les livres divers remèdes contre la rage, qu'on appelle autrement hydrophobie (Composé Grec qui signifie Crainte de l'eau). En voici un qui a déjà beaucoup de réputation dans ce pays. Il a été communiqué par M<sup>r</sup> le p<sup>o</sup>tre du Citoyen de Gall, agent du District à

Les neveu je fais extrait mot pour mot du Voyage  
 Dans le finistère par le Citoyen Cambri, Tom. 2.  
 page 59.

Remède contre la morsure des animaux enragés.

1<sup>o</sup> on prendra une poignée de feuilles de Sabine;

1<sup>o</sup> idem de Rue,

1<sup>o</sup> idem de Sauge,

1<sup>o</sup> idem de Valérienne,

1<sup>o</sup> idem de pimprenelle,

1<sup>o</sup> idem de Pierre terrestre,

1<sup>o</sup> idem de menthe sauvage ou des prés,

2<sup>o</sup> une poignée de feuilles et racines de Marguerite sauvage,

1<sup>o</sup> idem de Corne de cerf,

1<sup>o</sup> idem de Camomille,

3<sup>o</sup> une poignée de racines de Polypode de Chêne;

4<sup>o</sup> une ou deux Gouttes d'ail;

5<sup>o</sup> une poignée de gras de Sel.

6<sup>o</sup> trois Douraines d'Ecailles d'huîtres pulvérisées.

Le tout bien pile dans un mortier se met dans

un pot de terre; on verse dessus une chopine de vin

blanc, qu'on laisse infuser au moins pendant deux heures.

quand on prend le remède, on en exprime le jus, que

l'on passe; on le prend à jeun pendant trois jours

consécutifs. La Dose est de un ou une demie chopine;

des qu'on la bue, on fait beaucoup d'exercice pendant

environ une heure; puis on change, on se lève, on mange,

et l'on peut vaquer à ses occupations, le reste de la

jours: on aura soin de ne pas user de laitage, ni d'aucun mets où il entre du lait, pendant ces jours, ni même pendant les trois jours suivants, on ne se fera <sup>pas</sup> plus saigner, pendant l'année, & l'excès du vin est aussi pernicieux, pendant le même intervalle de temps. Pour la guérison de la plaie, on emploie de marz des simples, et pas autre chose: on la fait rouvrir au premier pansement, si il est nécessaire, on la panse tous les jours, jus qu'à parfaite guérison.

1<sup>o</sup>. on sent bien que pour les enfants on doit diminuer la dose, et en cela on a égard à leur âge, et à leur tempérament.

2<sup>o</sup>. Pour les Bestiaux, c'est la même dose, ils guérissent aussi bien que les hommes: on a seulement éprouvé que la guérison des Cochons est très difficile. Counhers.  
4. Counhers.

**COUNFABL.** Et **Coufabl**, **Coufable**, ces mots ne sont autre chose que de *fi.* plus ou moins altéré, & quoique Les *S. M. & G.* aient employé l'un et l'autre, je ne prétends pas les faire passer pour vrais bret. il est évident qu'ils doivent leur origine au *lat. Culpa*.

**ADD.** **COUNFOUNT** ou **Coufont**, Abyssine, fondrière, *Moliera Douar* **Counfont**, terre tremblante ou l'on d'Abyssine, *Et* **Counfonti** ou **Confont**, Abyssin. ce verbe aussi bien *D.* que de *fi.* Confondre, paroissent venir du *lat.* Confundere, mais celui-ci pourroit bien être forcé lui-même de la préj. *cum*, ou *con* et du Celtique *font*, ou *font*, abondance, car ordinairement il se trouve une grande abondance d'eau en

ces Sortes de Lieux. Abyssus, Gurgis.

COUNICL, Lapin, Lat. Cuniculus, pl. Cunicules de L. M.  
 a mis La pereau Davies écrit Cwning, Sing. Cwningen,  
 Cuniculus. Armor. Con. (Sicet Conich) ce nom de Bête vient  
 du Lat. Cuniculus, fait à son tour de Cunic, diminutif de  
 Cunn, duquel diminutif les Lat. ont formé Cunicus et  
 ensuite à leur mode Cuniculus, il en est de même de Catulus,  
 Catulus, de Cath ou Gad. 4. Car er Gad en leurs rangs.  
 nous avons fait de la en fr. Conuill et Conuin celui-ci  
 répond au Cwning de Davies, et l'autre à notre Council.  
 ce dernier est ancien, puisqu'il se trouve écrit Kōrixdos,  
 chez Athenise, et bien j'oubliois d'ajouter que les  
 irland. nomment le Lapin Connine

R Le Résultat de toutes ces observations, c'est que le Bret.  
 Council et Cwning, irland. Conuill, de Lat. Cuniculus, de Gg  
 Kōrixdos, et le vieux fr. Conuill et Conuin, tirent tous leur  
 origine commune de Cunic diminutif de Cunn, chiens. il  
 est vrai que les lapins sont plus petits que les chiens, mais  
 d'ailleurs ils ne leur ressemblent pas beaucoup, et ces deux  
 especes ont beaucoup d'Antipathie l'une pour l'autre. Les  
 lapins ressemblent davantage aux Lievres, mais ils n'en  
 sympathisent pas mieux pour cela au surplus. Les lapins  
 ont l'air plus excelle, leur fécondité est encore plus grande,  
 puisque la femelle (Cunicules, pl. Cunicules) fait jusqu'à  
 dix ou onze petits, chaque mois. Les lapins sont aussi plus  
 industrieux, puisqu'ils se creusent des terriers. c'est leur  
 Exemple, dit-on, qui a suggéré l'idée des mines et des  
 chemins couverts pour attaquer les places assiégées.

Gaudes in effossis habitare Cuniculus antris.

monstravit tacitas hostibus ille vias.

Marbat. lib. 13. Epigram. 56. p. 291 et 292.

COUNT ou Cont, Conte, Et Compte, Calcul, Comput,  
 Etat du nombre ou des nombres, Dénombrement,  
 Supputation, pl. Couchou ou Conchou quelquefois on  
 dit au premier Sens Couchenn ou Conchenn. c'est un  
 Sing. de Count ou Cont, pl. Conchennou, quelques Contes.  
 On en a déjà parlé plus haut 4. Conchenn. de Verbe  
 Est Counta ou Conta. toute la différence consiste  
 en ce que dans le dialecte de l'éon on joint presque  
 toujours V à l'Ô, ce qui le rend encore plus grave,  
 ce qui ne se pratique guères, en trégu, la prononciation  
 est plus brève, et on donne aussi à ce Verbe les deux  
 Sens de Contes, faire des contes, dire des fariboles,  
 Et de Calculer, Compter, Nombrez, Supputer; Sur  
 quoi je remarque que, quoiqu'en fr. Contes Et Comptes  
 s'écrivent différemment et qu'ils aient un Sens  
 différent, néanmoins ils Sonnent et se prononcent  
 de la même façon; en sorte qu'on peut croire que  
 ces deux Verbes n'en faisoient originiairement qu'un,  
 ou si on l'aime mieux, que ces deux actions  
 diverses s'exprimoient par le même mot chez Les  
 anciens fr. comme elles s'expriment encore chez  
 les Bret. au reste D. B. n'a pas jugé à propos de  
 faire article de Cont ou Count, Counta ou Conta; il  
 donne seulement à entendre, sur Conchen, que Conti  
 qui substitue mal à propos à Conta ou Counta, est  
 le fr. Contes, mais ce fr. Contes est il plus ancien  
 que Counta, Et d'où viendrait il lui-même? y a-t-il plus



de raisons pour faire venir le Bret. du fr. que Le  
 fr. du Bret. je ne le crois pas; cependant en  
 admettant que Contes & Comptes fussent originai-  
 rement le même verbe, et je suis déjà convenu que  
 cela pouvoit être, on me répondroit que Comptes  
 est fait du Lat. Computare, mais cela même prouveroit  
 son origine Celtique, puisque Computare est formé  
 de la preposition Con ou Com et de Putare qui  
 signifie Couper, tailler, de même que les autres  
 composés Amputare & Supputare, ce dernier qui a  
 aussi été francisé Supputer ou Compter, Calculer, &  
 avoit de plus en Lat. la signification de Couper  
 dessous ou au-dessous, or du. l. lui-même couvient  
 au mot Putare (Et par conséquent tous ces  
 composés) tire son origine du Celtique Pot ou  
 Pout qui signifie une cavité, un creux, & peut être  
 une entailles, En effet plusieurs artisans parmi nous  
 ont encore conservé la méthode de Supputer au moyen  
 des Coches ou des entailles qu'ils font sur des  
 Buchettes pour marquer les centaines & dont ils  
 veulent faire un total. De tout cela il est aisé de  
 conclure que les mots Compo & Concheu employés  
 ci-dessus, ainsi que les Latins Putare, Computare,  
 Amputare, Supputare, et les mots fr. Amputation,  
 Comput, Compter et Supputer ne sont pas tout-à-fait  
 aussi étrangers à la Langue Celtique qu'on voudroit  
 le faire croire. Le l. C. met aussi Cont & Count, Conta  
 & Counta au sens de Conte & Compte, Contes & Racontés,  
 & Comptes, Supputer; Et encore Contouer, Complais, pl. Contouera;  
 Contadell, Sornette, faribole, P. g. Narration, suivant Leclé.

COUR, Corde ou Cordon, qui forme le cercle forte ou l'urlet & Courrem.  
 COURACH, Courage D. h. n'en fait aucune mention.  
 Il le jugeoit apparemment fr. formé de Coeur, ou  
 tiré avec le fr. du Lat. Cor, mais Le L. G. qui l'écrit  
 Courach prétend qu'il vient de Gourach, virilité,  
 de même que Gourach vient de Gour, qui signifie  
 viril, mâle. En ce cas il devoit dire que Courach  
 & Gourach sont le même mot, qui se prononce de  
 l'une ou l'autre manière, selon la position, puisque  
 de C et de G. sont des lettres muettes qui se  
 substituent réciproquement, & de L. G. qui est  
 rarement heureux en Ethymologies peut avoir raison  
 cette fois, puisque Gourach, virilité, disposition mâle,  
 vient assez naturellement de Gour, homme, mâle &  
 Coar, et l'on voit que les Lat. faisoient usage  
 d'expressions équivalentes pour exprimer le courage  
 en effet chez eux, virilitas agere, c'est agir coura-  
 geusement son homme de Coeur, avec une mâle vigueur,  
 en un mot avec courage. Ce mot fr. seroit donc encore  
 emprunté du Breton ou du Celtique: j'entends cependant  
 prononcer Courrach, Courrachi, Courrachus, par  
 deux R R, quoique les P. M. & C. n'en mettent  
 qu'une, mais cela ne doit pas faire rejeter l'Ethymo-  
 logie présentée par ce dernier, après avoir eu  
 occasion de remarquer si souvent que la finale des  
 mots simples étant une consonne se redouble  
 presque toujours dans les dérivés et les composés,  
 quoiqu'il en soit Courrach est très-utile, Cahou  
 Courrach, Avoir du Courage, Courrachi, Encourager;

512.

Courrachus, Courageux, Courageuse. Les composés de Courrach, sont Digourrach, Sans courage, Et digourrach, Décourager, perdre et faire perdre courage. ces composés prouvent encore que le C et le G. se remplacent mutuellement, Et je ne vois pas plus de difficulté à tirer Courrach ou Gourrach de Gour qui a tires Virtus de Vir. & Gour.

COURAILL, fressure, de Cœum, Le foie, La rate, Les pommous, tous attachés ensemble. pl. Courailloin Le S. Manoir mes Courailloin Entrailles; ce qui n'est pas du bon usage. En quelques provinces voisines de Bretagne, on nomme cela Courée, Et Couraille. L'origine en est le Lat. Cor, parce que le cœur en est la principale partie. Davies n'a point ce nom. il met seulement en vrai Bret. ymmpgar, qui signifie, ce qui se devise.

On ne peut disconvenir que cette Etymologie ne soit très-spécieuse; il est cependant fort possible que Couraill ait été dit pour Cournaill ou Cornaill, primitif du sing. Cornaillem, le gosier, La Trachée-artère, L'œsophage. Tout cela tient à la fressure, aussi bien que le cœur. il viendrait donc de Corn; en sorte que bien loin de tirer son origine du Lat. Cor, il y aurait quelque apparence que celui-ci vient lui-même de Corn et qu'on lui a donné ce nom à raison de certaine ressemblance entre des Cornes

et les oreillettes des deux ventricules du coeur. La suppression de L'N n'est pas plus étonnante dans le Lat. Cor, le Coeur, que dans le fr. Cor, instrument à vent, Cor de chasse, qui vient aussi de Corn. & ce mot, Ses dérivés et Ses composés.

COUREM ou Courrem, Ourles ou Bordure cousue, et relisée sur l'étoffe, c'est un terme des couturiers et autres. Daries écrit Gorym, Sutura, peniculantum Gorymio, consuere c'est ici un dérivé de Cws, qui, selon le même est ora, Symbia, Satus, eris; comme en fr. ourlet vient du Lat. Orulatus, Bords, fait en bordure. Le même auteur met encore Gorym, idem quod Grynium, Robustus, fortis, qui est dérivé de Gryn, vis; rigor. L'ourlet fortifie l'étoffe ourlée et par cette raison, ce nom peut être composé fort régulièrement de Cws, ora, et de Gryn, force, ce qui est fortifié par la manière dont M. Roussel l'écrit Courrem, le dérivant de Gorre, dessus, au dessus; ou de Gor, Bord, qui revient au Cws de Daries.

R. D. met encore à après Courrem et renvoie à Courrem, en observant qu'on en fait le sing. Courrem et le pl. sur ourlet au orla, ourlet, et d'ou de quelque chose de double, met ourl, pl. ourlou. Courrem, pl. Courremou; et sur les orla, ou quales, ourla; Courremi et Courremeni; il est évident que notre Courrem est la même que le Gorym de Daries; mais il n'est pas fort aisé de déterminer quel est le primitif de Courrem ou de Courrem, puisqu'il se

514 prononce des deux manières suivant la position d'usage  
 Le plus fréquent est pour Gouren, comme l'écrit le P.<sup>e</sup>  
 mais si l'on considère l'Éthymologie que D. P. nous en  
 présente, et qui paroit assez juste, ce devroit être Couren;  
 au surplus il est assez ordinaire que le C et le G se  
 remplacent mutuellement en composition, et D. P. nous le donne  
 pour tel, puisqu'il le forme de Cwr et de Gryn, qui sont  
 chez nous Cour et Crin. D. P. ne fait aucune mention de ce

ce peut être  
 Gōr, qu'on  
 prononce  
 aussi Gour.

Cour; cependant nous en faisons à peu près la même usage  
 que David de son Cwr, qui vend par cor, dymbas &c.,  
 puisque nous exprimant ainsi le bord relevé en bas,  
 le cercle ou le Cordon qui forme de tout de quelque  
 chose que ce soit. En voici un exemple des plus communs:  
 Daléht ar Gouren et Cour, tenir la corde autour,  
 entortillée de manière qu'elle fasse un ou plusieurs tours,  
 un ou plusieurs Cordons, un ou plusieurs cercles autour  
 de l'objet sur lequel on veut l'appliquer, ou qui sert de  
 point d'appui; ainsi lorsqu'il est question d'abattre un  
 arbre, on attache ordinairement une corde au sommet, on  
 tire sur l'autre bout de la corde, et à mesure qu'on la  
 tire à soi, on l'entortille autour d'un arbre voisin, si l'on  
 trouve afin de la retenir ainsi plus facilement. Et  
 d'empêcher que le bout que l'on tient n'échappe, sauf à  
 relâcher ce tour ou ces différents tours, si la chose est  
 nécessaire, et surtout lorsqu'on voit tomber l'arbre alors  
 on crie Saukit ar Chour, Relâcher le tour, le Cordon  
 ou le bout qui fait le tour, on dit Gour, c'est à dire par  
 tour, en relâchant successivement et petit à petit chacun  
 des tours ou des cercles qui formoient le Cordon autour.

De l'arbre voisin ou de tout autre corps Solide qui seroit <sup>515.</sup>  
 de point d'appui. Notre Cour est donc le même que le  
 Cour de Davies, et a un très grand rapport au troisième  
 et au quatrième Gôr ci après, si ce n'est absolument le  
 même différemment prononcé.

**COUR.** Le dit encore au même sens que le *fi* Le Cours  
 ou le prix courant. Dicoñ Cour ar marchat, au prix  
 Courant, au Cours ou suivant le Cours du marché.  
 Semble que ce Dicoñ soit une imitation du *fi* et qu'il tire  
 son origine comme lui du Lat. *Cursus*, mais je ferai voir  
 ci après au mot Cours que *Sun* et *S'at* pourraient bien  
 venir d'une racine Celtique. au lieu de Cour on se sert  
 également de *seur* que l'on trouvera aussi ci après. Dicoñ  
*seur* ar marchat, au cours du Marché.

**COURETER.** Courater, Courrotter, Courties, Maquignon,  
 Entremetteur, pl. Couraterrien, Couraterrien, Courrotterien;  
 fem. Courateres, Courateres, Courrotteres, pl. Courateres &  
 verbe Courretat, Courateriat, Courrotterat, faire un  
 tel métier, exercer la profession de Courtier, de maquignon  
 ou d'entremetteur, Courretach, Courrotach, Courrotterach,  
 Courtagage, Maquignonage, &c. de quelque manière que le  
*fi* déguise et dans ces mots, je croirois bien que le tout  
 est venu du *fi* Courtier, mais il s'est passé en usage,  
 surtout pour désigner les maquignons et leur  
 commerce qui est assez considérable en Bretagne.

**COURICHER.** ou suivant le *fi* Le Courichef d'une  
 fontaine ancienne de la Campagne, pl. Couricherou, je n'ai  
 jamais entendu ce nom qui peut être particulier à  
 quelques cantons, mais qui m'est d'ait corrompu du *fi*  
 par ceux qui ne l'entendent pas.

516

COURN, Grondin, Poisson. Le Courner c'est un Poisson de mer qui par sa couleur est rouget, et par sa figure approche de la représentation de celui que l'on appelle Dauphin, ayant la tête fort grosse, à proportion du corps, qui est menu et sans ventre qui paroisse. Je crois que nos pêcheurs Bret. l'ont nommé Couru, à raison de son front carré, comme s'il devoit y naître deux cornes, ou du *fr* Couronne, abrégé, à cause de la largeur du haut de la tête.

R

Ce poisson est un assez bon manger. il diffère par conséquent du Dauphin qui est beaucoup plus grand et dont la chair est de mauvaise odeur et difficile à digérer; au lieu que le Grondin, sans être aussi estimé que le Rouget, en approche au moins pour la couleur, et même un peu pour le goût. il est également connu sur nos Cotes sous le nom de Coghes, &c. Le *fr* G. au mot Grondin, Poisson de mer qui ressemble au Rouget, s'appelle aussi de ces deux noms, qu'il écrit *gorn* & *Coquet*. On croit que nos pêcheurs Bret. l'ont nommé Couru, à raison de son front carré, comme s'il devoit y naître deux Cornes, ou du *fr* Couronne, abrégé; mais est-il vraisemblable que les Bret. aient emprunté un mot *fr* pour le plaisir de l'abrégé, tandis qu'ils prétendent avoir *gorn*, que ceux de leur prononcent quelquefois Couru. Ce prétendu abrégé, qui est la racine du *fr* *gorn*, des *fr* *gorn*, du *fr* *Corona* des Lat. et de la Couronne des *fr*. il en sera encore question sur Curu & Kern.

COURONC, Couronca, & 4. Corronca Et Goulonca

COUROÏLL Et Crouill, 4. annet. 4. eroa, Fargette, pl. Croüillet.

Q j'ai entendu aussi de haute Bret. dire Crouillet pour 4. eroüillet. D. B. n'en donne aucune explication et je ne m'en piquerai pas de chercher non plus l'origine de ce Courouïll ou Courouill ou Crouill. il est peut-être corrompu de 4. eroüill mal entendu ou mal prononcé. celui-ci vient de Beru, qui tire lui-même la généalogie de Ber, Broche, Brochette, ou Brochon, qui dans les commencements pouvoit tenir lieu de 4. eroüill ou de Fargette.

COURRE, Corre, pl. Courreou, Correou; sing. Courreou, 4. Corre

COURROTTER, 4. Courator, Courreter, &c.

COURREZ. Argile, terre franche, propre à mettre en œuvre. En haute-Bret. on la nomme Courroi; et dans la Marine, c'est une composition qui sert à la Carène des navires, comme l'argile à un pressoir; à celui-ci pour retenir le vin, et à ceui-ci pour empêcher l'eau d'entrer. Davies, qui n'a point ce mot, m'aidera à découvrir son origine: il met Crochan, Olla Crochenydd, sigulus et ailleurs Argilla, Pudd y Crochenydd, Argile, terre à Sottes. ce crochan est le même que Le Crochen des nôtres, lequel signifie Cuir. Et peau Courrez peut donc venir du Lat. Corium, comme Corrigia pour Corigia; et le verbe suivant suivant appuyera cette Etymologie.

COURRELIA, Corroyes, préparer le Cuir. ce verbe est manifestement fait du précédent Courrer, Argile, comme venant du Lat. Corium. la raison de cette Alliance du cuir avec l'argile, vient de ce que l'un se prépare comme l'autre, en les foulant aux pieds, pour les rendre manables, et servent à



pareils usages: car on fait des vaisseaux de cuir, aussi bien que de terre on carène les pressoirs avec de l'argile; & les navires avec une matière composée, et nommée Courroie, ce qui sert aux uns et aux autres comme de Cuir. j'ai lu en quelques relations de Voyageurs, que les Sauvages font leurs Bateaux en façons de paniers, qu'ils revêtent de peau ou d'écailles. il faut ajouter que nous avons fait Courroie, qui est comme le féminin de Courrois, de Corium ou Corrigian.

R.

je Conçois que les Sauvages font de ces sortes de bateaux ou de Canots revêtus de peau. Les Saxons, les Frisons et autres peuples du Nord, qui étoient aussi Sauvages autrefois en faisoient de pareils, & j'en ai parlé au mot Can. je conçois encore que les mots Corne et Courne, Corrigia et Corium paroissent avoir de grands rapports ensemble & que les Courrois et Courrois, Courroyer et Courroyeur ont évidemment la même origine, mais les raisonnemens de D. S. ne m'ont pas encore convaincu que cette origine soit Latine plutôt que Celtique j'aurois étoit déjà expliqué au mot Corne, & de Secours qu'il prétend tirer ici de Darius, est si peu favorable à son opinion qu'il ne sauroit entraîner la moindre conviction, en soit, le S. G. sur Courée, Composition de Suif, de l'ouste, de résine, et de terre pile pour servir un Navire, mes aussi Courrez et Sur Courroy ou Corroy, terre glaise dont on garnit les fontaines, les Canaux pour retenir l'eau, Courrez garnis une Chaubée de Courroy, Courra Courroy ou Corroy, la dernière façon que l'on donne au Cuir, Courra l'action de Courroyer, Courrerer, Courroyer, Courrerer, pl. Courrererienne et au mot Suif, un Navire, Soani ut Lest. Soani est tiré de Soa, Suif, mais il ajoute qu'on dit mieux Courra ut Lest, le renvoie à Courée ibidem Guipon pour servir un navire, Torch-soa, Torchcourrer, Guipon Courrer, i. l. l. l.

qui suit un Vaibean Courrez, pl. Courrez et rien on appelle encore Courrez La terre glaise dont on se sert pour construire les aies à battre le Grain, et travailler à cette construction c'est aussi Courrez, celle qu'on emploie ici est une glaise jaune dont on fait le mortier ordinaire et qu'on appelle autrement Si melen (Argile jaune). ailleurs on se sert de Craie, que nous appellons de même Crai, Creux et Cleux; et c'est peut-être de ce Crai ou Creux qu'on a fait Corras ou Corre et Courrez; autrefois les francs nommoient La Craie, Croye, et de là il ny a pas loin à Corroi et Courroie, après avoir fait de grands amas de terre glaise ou de Craie, on l'arrose d'une grande quantité d'eau, on la foule, on la pile et on l'apploie avec des bœufs, de grands rouleaux, ou des cylindres, et pour consolider et mastiquer le tout, on invite tous les Lutteurs et tous les danseurs du pais à s'y rendre: on attire les premiers par les prix que l'on donne aux vainqueurs, et les derniers par le son des haut-bois (Ar. Binions) que l'on y fait venir exprès. Le trépignement des pieds de cette foule d'acteurs et de spectateurs qui s'y rassemblent quelques fois de plusieurs lieues à la ronde, la paitribent et la raffermissent beaucoup mieux qu'on ne le pourroit faire avec la main, comme le conseille Virgile, qui prescrit les mêmes pratiques pour tout le reste de l'opération et pour les mêmes causes.

*Arca cum primis ingenti aquanda cylindro,  
Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci,  
Ne subeant herba, Neq. pulvere viget fatiscat. &c.  
Georg. lib. 1. p. 153.*

COURTINEEN, Natta, Tissu de paille de jone, de genêt, &c.  
 pl. Courtinennou. Courtina, Nattes; Courtines, Natties, pluriel  
 Courtinennien. tous ces mots sont du S. G. et je n'entends  
 pas les lui disputer.

COURS & par corruption Couls, est le tems determine a  
 quelque action. Cours est pidi, il est tems de prier. voici le  
 tems destine a la priere. Dans mes Cours, Cursus, site  
 institutum. Ce mot est Lat. d'origine, comme notre Cours. on  
 nommoit autrefois l'office divin, c'est a dire les prieres  
 publiques et reglees, Cursus, ce qui paroit dans la liturgie  
 Gallicane du P. Mabillon. Yennet. de même le Cours, a tems,  
 a Couraden, de tems en tems.

Il est bien vrai que dans ce mot, et dans plusieurs autres,  
 on substitue S. à C. soit par abus, par corruption, ou par  
 quelque autre cause, peut être par adoucissement, en sorte  
 qu'on prononce Couls, au lieu de Cours qui est l'original, et  
 le même que le Cours de Davies. d'ignat. dit. ce mot est Lat.  
 d'origine, comme le S. Cours, c'est a dire donc, qu'ils viennent  
 de Cursus, mais le Breton S. et le Lat. lui-même ne viendroient  
 ils pas plutôt de notre celtique Kerr, Marche, Train,  
 allure S. Kerr. En effet le propre du temps est de marcher  
 toujours, d'aller bon train, de courir, de s'enfuir, de  
 s'en voler avec rapidité. tel est le portrait qu'on nous  
 en a laissé.

ipsa quoque assidue labuntur tempora motu  
 non secus ac flumen, neque enim consistere flumen,  
 nec levis hora potest; sed ut unda impellit unda,  
 urgetur que eadem ventans, urget que priorum.  
 Tempora sic fugiant pariter, pariter que sequuntur.  
 04id. metam. lib. 15. p. 245.

COURVENTEN Et Courventen, Tourbillon. Davies écrit Corwynt, Turbo, inis. Armor. Courventen. celui-ci est régulièrement le Sing. de Corwent, qui est composé de Cor, petit, court, raccourci, et de Gwent, Vent, ce qui le rend si semblable au fr Courvent, que l'on peut croire que c'est le même mot, qui signifie un vent de peu de durée, et peu étendu, ne faisant que tourner sur un même lieu, mais violemment, si bien que M. Dausset qui écrivoit Courventen, voulut le former de Courre, supérieur, et de Gwent, Vent, ajoutant qu'en son pays de Léon, on croit que ce vent est conduit par une cause supérieure, et qu'il y a de la magie on le croit de même ailleurs.

Le S. G. sur Tourbillon mot aussi Courventen, pluriel Courventenou, autrement Avel dro, 4. Avel et Fro. je crois bien que la première syllabe du fr tourbillon et du Lat. Turbo, qui signifie la même chose, et qui est encore le nom de la Poupée que les enfants font tourner, vient du Celtique Fro, par la transposition de C. R. Courventen ou Courventen, qui se fit donc d'un Tourbillon, d'un ouragan, d'une tempête, d'un grain ou d'un coup de vent de peu de durée, me paroit formé, ainsi que l'observe D. S. de Cor, petit Court et de Gwent, Vent dont le G. se perd en composition; lo je suis persuadé avec lui que c'est le même mot que le Courvent des fr mais celui-ci étant de même composition, c'est à dire, formé de Cour ou Court, qui tire son origine de notre Cor, comme je l'ai observé sur ce mot, et de Vent, qui tire la sienne de notre Gwent, il s'en suit

522.

que ce composé prétendu fr. est purement breton.  
 L'idée que ce vent est conduit par une cause supérieure  
 et qu'il y a de la magie n'est pas nouvelle ni bornée à  
 ce pays, puisque dans les Capitulaires de Charlemagne de  
 l'année 808, il est parlé des sorciers qui excitoient des  
 tempêtes. on s'étoit dans l'Inde, qu'Empédocle avoit eu  
 le pouvoir d'appaiser les vents Etétiens, et de les  
 renfermer dans des outres de peaux d'ânes. il y avoit  
 à Corinthe une race d'hommes, qui se vantoit de  
 commander aux vents, et d'avoir sur eux l'autorité de  
 calmer, ou d'exciter leur violence. dans Hérodote, les  
 chefs des Perses appaisent une tempête par le secours  
 des magiciens. Eric, Roi de Suède surnommé Chapeau  
 venteux, faisoient accroire que les vents souffloient de  
 tous les côtés vers lesquels il tournoit son chapeau...  
 Les Japonais vendent les vents aux pilotes, leur donnant  
 des cuns noués de trois nœuds, dont ils disent que  
 le dénouement donne aux vents la liberté de se  
 répandre sur les flots. ne semble-t-il pas que le  
 sceptre d'Or soit passé dans les mains de ces  
 peuples du Nord, avec le pouvoir de renfermer les vents dans des peaux?

*Q. ole (namque tibi divum patet atque hominum Rex,  
 et mulcere deit fluctus, et tollere vento)*

*Verg. Aeneid. Lib. 1. p. 394*

*Adon illa refert Jusco regnare profundo;*

*adon hippotaven, cohibentem carcere ventos:*

*quos bovis inclasos tergo, memorabile munus*

*Dulichium sumpsit ducem &c.*

*0910. Metam. lib. 11. p. 225.*

4. Le Traité  
 de l'opinion  
 Tom. 2.  
 p. 369.  
 & suit.

COUSCOUDE. 4. Coulscoude.

COUSK, Sommeil, Lat. Somnus. Cousca, Dormir, et par abus  
 Cousket, qui est le participe passif. Cousket à mieux, j'ai  
 Dormi. Dans la destruct. de Jérusalem, l'yr 244, quand on Coussouff,  
 a mou garu ne maruaff, jamais je ne dors que je ne meure,  
 de mort amere. Davies écrit Cwsg, Somnus. Vide Cysgu.  
 Cysgu, Dormir, à Cwsg, Somnus. Armor. Coussquet, Cysgu,  
 Dormir, Somnus. L'origine de ce mot n'est pas  
 trouvable, si ce n'est peut-être Cou, vieux, que quelques  
 ont prononcé Coust, ainsi qu'il paroît par Coustadie. Au  
 moins ils ont presque autant de ressemblance que les deux  
 noms hébreux, jaschan, vieux, et jaschen,  
 Dormant, endormi. Les vieilles gens sont ou paroissent  
 plus portés au Sommeil. Nos Bret. prononçant SK pour K,  
 on peut croire que les Lat. ont fait Senu Coxa, Cuisse, de  
 Cousk; parceque l'on couche sur la Cuisse, de même que  
 Cubitus, de Cubare.

A.

Le S. G. du Sommeil, Somme écrit Coussq, pl. Coussques  
 Diminutif Coussic, léger Sommeil. Verbe Dormir, Sommeiller,  
 Coussad. D. h. prétend que c'est un abus de dire Cousket;  
 mais si c'est un abus il est universel, et l'on s'en sert avec  
 de quiconque se servirait de son Cousca. Cousk est donc  
 le Sommeil, l'assoupissement, et se prend aussi pour le  
 Repos, et même quelquefois pour l'engourdissement.  
 Cousket, Dormir, Sommeiller, se Coucher, se Reposer,  
 s'assoupir, être Engourdi. Cousket se prend aussi  
 quelquefois substantivement; et l'on dit Ar Chousket,  
 le Sommeil ou le Dormir, comme on dit en françois  
 le boire et le manger. Cousket, Dormeur, Coucheur  
 pl. Cousskerien; féminin Cousskeres, pl. Cousskereset.

Le P. G. appelle aussi la Catalepsie, Espèce d'Apoplexie,  
 Au Chausker folk (mot à mot le Sommeil fol. & la séthargie,  
 Perrienn-Gouste (fièvre de Sommeil) Mörngouster est un  
 autre composé, signifiant assoupi, à demi endormi. J'observe  
 que l'origine de ce mot n'est pas trouvable, si ce n'est  
 peut-être de Cas, vieux, parce que les vieilles gens sont, on  
 pourroit plus portés au Sommeil il pourroit se tirer également  
 de Couch, Couverture, parce qu'on cherche volontiers un lieu  
 couvert pour dormir, et qu'on s'y couche encore sous quelque  
 Couverture de Couch on j'ai déjà remarqué son affinité avec  
 Couste, et que c'est de là que venoit Couch, aussi bien que les  
 mots fr. Couche, Couches, Couches, Couchette &c. au surplus de  
 encore hun, Mos, Mores ou Morhet, Moredi ou Mori, Moritellat.  
 il ne faut pas oublier que le P. G. dit aussi Guin Couster ou  
 Guin couste, qui signifie propre à endormir. Coustus  
 et Coustedic, soporatif, Dormitif; en effet Coustus signifie  
 propre à faire dormir ou à exciter le Sommeil, mais pour  
 Coustedic, je crois qu'il s'entend plus tôt de celui qui aime à  
 dormir, qui s'abandonne partout au Sommeil. Enfin il me reste  
 Cousteden, Couché, lieu où l'on couche en voyage, plural  
 Coustedenne.

COUSTE est maintenant inconnu à nos Bretons, aussi bien  
 qu'àux autres, du moins dans un sens qui conviendrait à ce  
 jamais lu que dans la destruction de Jérusalem on l'on rapporte  
 Les présents qu'Hérode offre à l'Empereur des Romains, savoir:  
 Me Roy d'ach dybrae bydes tregant Coust ha tregant Genes.  
 je vous donnerai trente Coustiers et trente Genes telles et brèves.  
 je traduis par Coustiers, parce que ce mot Coust, fait comme  
 qu'il est, qui ressemble un peu, et est par conséquent de l'origine,  
 Et nullement Breton. D'ailleurs me bien Coust, mais il est l'explication.

par Anus, intestinum, et doit être prononcé Couho, et ne  
contient point ici.

R je suis d'accord que ce mot est maintenant hors d'usage  
chez les Brets. je ne crois même pas qu'il y ait jamais été  
parlé être de l'invention d'un triste Poète que je ne connois  
que par les fragments que d. h. a rapportés et qui ne me  
font pas regretter le reste; il y a assez d'apparence que son  
Cours est en effet Corrompu de Coursier, mais ce fringant  
Coursier franc, aussitôt que la Course et le Cours peuvent  
avoir pour origine la Celtique. Kern, Marche, tram, allure,  
4. Cours ou Cours Et Kern.

COUST. Coût, prix de ce que l'on achète, Coûta, Coûtos.  
D'ast. mat. Coût, sumptus, impensa, expensa. Est. etusta  
409. Britannica et pour le prouver, il cite un auteur de  
1360, c'est-à-dire moins de 6 siècles, ce qui n'est pas  
d'une grande antiquité, le franc étant d'usage en usage,  
longtemps auparavant. Il met encore Coûtus, sumptus, us.  
Coûtus, Coûtare. Il regarderait de voir reconnaître que ce  
mot est fr. de naissance et lat. d'origine, venant de  
Coûtare, comme Coûtant de Coûtentus.

R Il falloit des auteurs de trois ou quatre mille ans  
pour prouver l'antiquité des mots, notre Langue et  
beaucoup d'autres ne sauroient faire ces preuves. En  
conclura-t-on que ces langues se sont formées depuis  
peu au point que les Celtes ne s'amusaient point à faire  
des livres. Les Gaulois n'en faisoient pas non plus,  
et les Brets n'ont écrit que très tard; en sorte qu'il  
seroit bien difficile de trouver dans cette Langue un



Écrit de 500 ans seulement. Serait-on fondé là-dessus  
 à dire qu'elle n'a pas 500 ans d'antiquité? Et quand  
 on prétend que Coust est *fr.* de naissance et *lat.* d'origine,  
 venant de *Constare*, quelle preuve en donne-t-on?  
 je conviens que les *lat.* prenoient *Constare* au sens  
 de *Couter*, mais ce n'étoit pas là le sens primitif de  
 ce composé, ni de *Stare* qui signifioit *Stare*,  
 être ou tenir ferme, être ou demeurer debout, tenir à  
 un parti ou à une cause, et par conséquent *Constare*  
 formé de la préposition *Cum* et de *Stare* signifioit tenir  
 ferme ensemble, tenir à une convention avec quelqu'un. Si  
 le sens propre de *Constare* ou de *Stare* avoit été *Couter*,  
 leurs Substantifs *Status* ou *Constantia* auroient dû signifïer  
*Cout* ou *Coutage*; et je ne vois pas que les *latins* s'en  
 soient jamais servis en ce sens, au contraire quand ils  
 voulaient s'exprimer ils se servoient d'un terme tiré d'ailleurs  
 tel que *sumptus*, *impensa*, *expensa*, *impandium*, *retium*, qui  
 étoit au moins sous entendus, lors même qu'ils eurent  
 adopté *Constare* au sens de *Couter*. Le hazard d'une certaine  
 ressemblance entre *Constare* et *Coust* n'est donc pas un motif  
 suffisant pour admettre l'identité de leur origine; En tout cas  
 la présomption seroit pour le mot syllabe *Coust* dont la  
 simplicité se ressent du Celtique. Les *fr.* l'ont adopté d'abord  
 dans cette même simplicité puisqu'ils ont fait usage du  
 Substantif *Coust*, qui n'est pas dans le *lat.* et qu'ils ont dû  
 employer naturellement *Couttes*, et *Coutages*, sans recourir  
 au *lat.* *Constare*. Nous disons donc *Coust*, *Cout*, *Coutage*,  
*Dépense*, *fraix*, *Coustas*, *Couteux*, *Coutageux*, *Dépensieux*.

Somptueux, Et Coustant, Coûter. Cousto pe Gousto, Coûte  
qui coûte.

COWEN, Superficie de quelque liqueur qui se forme, comme  
la crème sur le lait de (Venaet. Coevenin, Crème) Cowen  
al Laës, Crème du Lait qui est chauffé sur le feu, ou quand  
il commence à se cremer sans feu en Lèon on prononce  
Cohen et Couchen c'est sans doute le Coeven du pays de  
vaques, lequel est placé devant en son rang. Dans mes  
Cwynn, Cwynn, vulgo Cunnualicubi Cwynn, Sargere,  
Suscitare hinc Cychwyn ce mot dieu est. d'Angle est le nativ  
pris plus en général pour tout ce qui s'élève au dessus de  
quelque autre chose on a lieu de croire que ce Cowen que je  
suppose le meilleur, est forme de Coeh Exeriment et de  
Gwen blanc, quoique toutes ces superficies ne soient pas  
blanches il suffit que les plus communes le soient. & Cochen  
Et Coeven devant il semble que les syllabaires Coucane,  
siene d'un de ces trois mots.

R je suis persuadé que Cowenn, Coeven, Coëven, Cohen et Couchen,  
ne sont autre chose qu'un seul et même mot prononcé différemment  
suivant la diversité des Dialectes; et que c'est un simple  
dérivé féminin de Couch, Couverture; sing. fem. Couchena, une  
seule couverture, une superficie, une peau, une pellicule, une  
membrane qui couvre un corps quelconque; par conséquent  
la dernière syllabe Lun est une terminaison ordinaire à ces  
sortes de mots, & Gwen, blanc, n'y entre pour rien de  
pl. de Couchena est Couchennou, quelques couvertures,  
superficies, pellicules &c. que l'on prononce aussi, selon les  
dialectes Cohennou, Cowennou, Coëvennou, &c. Diminutif  
Couchennig, pl. Couchennouigou au surplus voyez Coehena  
devant, qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître pour le même.

V. aussi

Ken 3.

COWETIS. Est écrit ci devant Couetis.

CÔWEL, Lessive, Buée. CÔwera, faire la Lessive, Blanchir par lessive. Cowerer, Blanchisseur, celui qui fait la lessive, fem. CÔwèreres, Blanchisseuse, Baandieres, j'en ai vu dans un vieux Diction. Coweyaff au dillat, faire la buée, mot à mot Laver les hardes dans la lessive. M. Roussel m'a avoué que l'on doit écrire et prononcer CÔwèr. De deux Syllables, afin de le distinguer de CÔwèr, ou CÔwè, le Pan des Paniers, ce qui est difficile, pour ne pas dire impossible ou bien il faut donner trois Syllables, à CÔwèr, car on le prononce CÔwèr, et l'autre CÔwèr, qui ne sont différents qu'en dialectes, en effet, La Lessive et le Pan sont également pour dégraisser et nettoyer, l'une les hardes, et l'autre le cuir. Davias écrit seulement pour les siens Cyffaitth. Mutariorum liquor, quem coriis perficiendis adhibent. Cyffaitthio, Macerare. et ailuats: Mutariats, Cyffaitthiats, Mutat, Madal groen, guntethus Cyffaitthiol: ce qui veut dire amollissant pour, qui rend souple ce dont on se sert pour préparer les cuirs. La différence apparente entre CÔwèr et Cyffaitth, est ordinaire dans ces deux dialectes, surtout dans l'orthographe. Nous en avons trop d'exemples pour en donner. Cyffaitth est plus original, étant composé de Cyd, (Kyd) ou Cys, qui, selon ces écrivains, est pour Cyd, en lat. Cum, et de faitth, qui marque d'une étoile, comme hors d'usage, et qui explique ainsi: faitth, desertus, vastatus, &c. on étoit que les cuirs préparés, et le linge nettoyé et bien dressé, représentent une vase campagne, un désert, un grand pays stérile: mais ce n'est pas encore assez: faitth doit exprimer ou l'écorce des jeunes chênes, ôlée de force, ou ces chênes écorchés ou peulés. c'est d'où vient le Pan à Panier,

que nos Bret. nomment Cwez, duquel et avec Ciff, ou Cif, ou Kéf, ils ont fait Cöver pour Kéwer, avec Pa: et les autres Bretons. Cysfaith: ce qui me ferait soupçonner que ce sont deux mots différents d'origine. Si je ne sçavois pas que f et y consonne ont le même son, et que celle-ci est souvent doublée par les autres, qui y ajoutent Gou. Je remarquai l'yeu chez les Lat. Macera vient de Macer, quoique Modius en ait été dit. Guadé pour la quantité d'un s. y est qui est une très légère difficulté autrement infidus et perfidus ne viendroient pas également de fides. Le Megia dont on fait Megisier, est aussi fait de Macies. Et pour le dire par occasion Maetra a grande affinité avec Macoata nos Bretons, du moins la plupart, confondent Cöver, en prononçant Cover, avec Cofes, ou Coffes, Confesse, Confession; c'est à dire, la bévue ou bévue avec le sacrement de penitence. Equivoque que a son fondement dans l'Esfer, L'une étant la lessive des habits, et l'autre celle de L'ame. En hebreu Cobes est un foubon.

R

Equivoque dont parle ici D. S. n'a pas lieu dans ce pays, ou on prononce en asfer Cöver et Cofes, confesse; Cövereat et Cofseaat, Confesses; Cöverseion, Confession; Cöverseur et Cofseour, Confesseurs; mais lorsqu'il s'agit de bévue ou de lessive, nous prononçons Coues et en Priguer Coues; Verbe Couezza, faire la bévue ou la lessive, Blanchir le linge, buandes. Couezzer, Blanchisseur, buandier, pl. Couezziernien; sem. linge Couezzeres, pl. Couezzeres; Couezzerer, l'art ou la profession d'un

Blanchisseur, de la Blanchisseuse; Le lieu où l'on blanchit, La Buanderie, & puis que dans ce mot nous prononçons le double W comme ou, l'original doit être *Cwer*, ou *Couer*, sans accent sur le. L'analyse savante et curieuse que l'on fait de ce mot peut être bonne; mais sans y chercher tant de raffinement, je m'imagine que *Cwer* ou *Couer*, *Buce*, *Le Sive*, *Cwer* ou *Couer*, *Tan*, *don* se tira encore de *Châte* ou *Courenn*, employé par le S. G. & *Couer*, *Châte*, n'étoient originialement que le même mot, et que cette dernière signification étoit la propre qui a reçu dans la suite les autres acceptions dont on vient de parler. en effet on fait un grand usage d'écorce de Chêne pour tanner les cuirs; & la même écorce réduite en cendres contient beaucoup de sel fixiel très propre à nettoyer le linge, mais il est probable qu'avant d'employer la force et d'ast payer de paille de Chêne de son écorce, on s'est servi d'abord de cette écorce tombée naturellement des arbres qui mouraient ou qui séchoient sur pied; *Couer*, *Châte*, ou *Courenn*, la tombée, ou la tombade, s'il étoit permis de s'exprimer ainsi. Nous disons encore de ces ar chouer, mot à mot, *Courir la buce*, c'est-à-dire, faire couler la lessive du haut en bas de la Cuse, de manière qu'elle pénètre au travers des hardes, d'où elle tombe dans le Cuvier, ce qui est proprement une *Châte*, *Couer* ou *Cwer*, & D. L. qui observe l'analogie de *Macero* et de *Macis*, de *Maetra* et de *Macorata*, de *Megie* et de *Macis*, auroit pu observer aussi celle de *Cure* et de *Cuvier*, avec notre *Cwer*, d'où ils viennent probablement, à moins qu'on n'aime mieux les faire venir de *Cupa*, qui tira son origine de *Cop*, qu'on a vu ci-dessus. au reste cette expression *Courir la buce*,

ne doit pas paroître extraordinaire aux fr. puisqu'ils disent eux-mêmes Couis pour Coules, L'Eau qui court et l'Eau qui coule.

COVEZERESIC, et en abrégé Cōmeresic, petite blanchisseuse, c'est le nom ou l'un des noms que l'on donne à ce petit oiseau, dit hoche-queue, autrement Saxandiere, soit parce qu'il fréquente les eaux, soit par le mouvement de sa queue, pareil à celui du baton des blanchisseuses.

Puisque D. écrit le précédent Couer, duquel son dérivé Couereres, Blanchisseuse, il eut dû écrire celui-ci Couereresic, pour faire voir qu'il en étoit le diminutif, mais nous qui prononçons Couer, et Couerieres, nous appelons cet oiseau Couerieresic, Couereresic, qui signifie la même chose, Diminutif de Canneres dérivé de Canna, battre et blanchir le linge et facteresic au Doux, la petite fouetteuse d'eau, ou qui fouette l'eau. Cet oiseau a aussi plusieurs noms en fr. tels que Bergeronnette, hoche-queue, Saxandiere, Vatemarre, en Lat. Motacilla et Cauda tremula, en Italien Squaracoda, qui répondent au fr. hoche-queue, car oiseau est commun à lui le bord des rivières, il se nourrit de vers, vole peu, se repose souvent, on le reconnaît par le mouvement continu de sa queue, la femelle fait son nid dans les bleds avec des brins d'herbes et une couche de paille qu'elle ramasse à la suite des bestiaux. Ses œufs au nombre de 4 ou 5, sont tachetés et rayés de brun.

COUVE, invitation, Priere, pl. Couve ou Verbe Couvia, Couvia, inviter, Priere, Engageur. Le S. P. la mis de même. D. n'en parle pas parce qu'il la jugoit Copie sur le fr. Couves, ce qui est possible; mais il est possible aussi que Couves aubien que Couvoier ou Couvoier, tire son origine de la racine

Manual  
du Natural

C'hw, Aspiration, parce qu'on desire ou qu'on affecte au moins de desirer ardemment que ceux que l'on convoie desirerent à l'invitation qui leur est faite.

COUZOUC, Le Gourouc, Cou, Col. Davies met Goudet, Collum, Cervix, Sassin Goudoug. Armor. Gourouc il est indifférent d'écrire par C ou par G; la prononciation ne s'assujettissant point à ces différences, qui dépendent du concours des lettres. c'est ici un composé de Go ou Gwo, Sous, dessous, et de douc ou Doug, Port, action de porter, D. Se change en de et fait Gourous, support, soutien, soutenant la tête de l'homme, qui sert à son tour de support à presque tous les fardesaux, dont le Cou a la plus grande peine. Dans ces met, Go est propositio in compositione, idem significans quod Latine sub compositionem, ut Codencu, Subtenuis, &c. Antiqui scribebant Gwo. Go, Substantivus propositum, ea facit diminutiva. Et encore Gobennud, Cervical, pulvinar, Celinica est un dérivé de Gobenn, fait de ce Go et de Venn, tête, et signifie un sous-tête, qui est un oreiller.

R

D. prétend qu'il est indifférent d'écrire par C ou par G. La prononciation ne s'assujettissant pas à ces différences qui dépendent du concours des lettres. mon opinion ne cadre pas à cet égard avec la Sienne, et je pense au contraire que dans l'ordre du discours on doit assujettir la prononciation à toutes ces différences; je crois même qu'on doit y assujettir également son orthographe, a fin

N'en faciliter la lecture aux autres, mais dans un  
 Dictionnaire, Les mots qu'il s'agit d'expliquer ne  
 sont précédés d'aucun autre auquel ils fassent suite  
 dans le discours, il est indispensable de leur donner  
 l'initiale par laquelle ils commencent naturellement,  
 lorsqu'ils sont les premiers d'une phrase. Si on se  
 dispensoit de suivre cet ordre, celui qui cherche un  
 mot dans un dictionnaire ne sauroit souvent où aller le  
 chercher. Or le mot en question commence toujours par  
 un G quand il est le premier de la phrase. Exemple:  
 Gouroue ou Gwasi a So hy, Le Col des oies est  
 long. C'est donc ainsi qu'il faut l'écrire, et tout  
 devoit porter D. S. à le faire de même, l'usage  
 ordinaire, l'exemple de Davies, et surtout l'Etymo-  
 logie qu'il en donne lui-même, et qui me paroît  
 fort juste au reste. Le G. initial de ce mot étant une  
 lettre muette, je connois que Gouroue devient souvent  
 Couroue et Chouroue suivant la position; ainsi on dira  
 fort bien et stennit ho Couroue, Allonger le col (votre  
 col) ou en devoa en he Chouroue, il avoit mal au col  
 (à son col ou à la gorge) car le mot Gouroue se  
 prend aussi pour la gorge, le Gasier ou Lavalois. Le Goulet  
 Les dérivés de Gouroue sont Gourougad, Gorgee, tout ou le goulot.  
 ce que le Col, le Gasier ou la Gorge peut contenir.  
 pl. Gourougadou, et Gouroughegn, Collette, mouchoir, &c. Col, Collet  
 ou Collier.  
 dont on se couvre le Col ou la Gorge, pl. Gouroughegnou  
 on l'appelle aussi Carcan. Ce mot, et Pragouroue, Tour de Carcan



col. Kilar Gourouc Le derriere ou la partie posterieure  
 du col, La Nuque, Le Chignon Perri he chourouc, Le  
 rompre ou le cassav Le Col. Procha he chourouc, Le  
 Couper Le Col, (c'est la lettre rompre, Casser, Couper son  
 Col) Dichourouga, Decoller, ôter ou arracher le col,  
 rompre de Goulot, Couper La Gorge. c'est un composé  
 de la preposition privative Di et de Gourouc. Les Venet.  
 & Les Grecs qui n'aiment pas Le z, ont tellement  
 contracté ce mot qu'ils en ont fait Goue, qu'ils prononcent  
 aussi Couc & C'houc, Selon la position, et d'après les  
 regles générales des mutés; & D. S. La encore écrit Couc,  
 comme on le peut voir ci-dessus. Chouc, sans aspiration,  
 est L'échine ou L'épine du Dos, La Nuque, & paroit  
 être de même un abrégé de Courouc. T. ces différents  
 mots qui ont des rapports si manifestes entr'eux et  
 avec plusieurs autres mots, tant Lat. que Fr. qui semblent  
 en tirer leur origine, comme jaugon, de jaug, & même  
 de Cou, aiant déjà remarqué que si d'ancienne maniere  
 de s'écrire le rapprochoit de Collum, la prononciation  
 se rapprochoit tout autant de Couc.

COZ, ancien, vieux, vieil, inveteré, âge; Den-Coz, personne  
 âgée, vieillard. Comparatif Corroch, plus vieux, plus âgé, &c.  
 Superlatif Corra, Le plus vieux, Le plus âgé, & le plus ancien.  
 Verbe Coza et Corraat, Vieillir, Devenir vieux, & premier  
 s'emploie ordinairement en parlant des choses, Le second  
 en parlant des personnes. Substantif Corni, Vieillesse, sénecté,  
 & c. Au Amser Gor, L'ancien temps, L'antiquité de R.  
 a mis de même, & Corren, vieille femme, pl. Correnen.  
 Coriad; vieillard, pl. Coriad, fem. Coriadet, pl. Coriadetes.

C'est de Coz  
 vieux, Ancien,  
 que la Douce  
 d'Auragacior  
 tire les noms des  
 Goths. V. origines  
 gaul. p. 198. et suiv.

Coz-leues.  
y. Sue  
Et Coslue.

il met encore Corard, Vieillot, qui commence à devenir Vieup,  
pl. Corardes, fem. Corardes, pl. Corardeser. Diminutif Coric,  
un peu vieux, pl. Corighes. au surplus y. Est, ainsi que D. l.  
L'a écrit eiderant et mes. Remarques sur ce mot.

COZ. Dauge, pl. Cozer. D. l. l'appelle Coz. Et je ne dissimule  
pas qu'il en donne une étymologie assez plausible, comme on  
le verra sur ce mot. Et de S. G. l'appelle aussi de même.

y. Coz.

Cependant il y a bien des gens qui prononcent Coz, et ce  
nom peut lui avoir été donné parce que des anciens  
s'étoient imaginés que La Dauge étoit aveugle, et que  
La Cécité est une des plus fréquentes infirmités de la  
vieillesse. L'opinion que la Dauge étoit aveugle étoit si  
générale et si surannée que Virgile en a parlé suivant le  
préjugé de son temps.

aut oculis capti fodere cubilia D. l. p.

George. d. l. p. 149.

M. De Ville qui a vécu dans un siècle plus éclairé a  
mitigé les expressions de son auteur, en traduisant d'une  
manière plus conforme à la vérité.

La Dauge dont les yeux au jour s'ouvrent à peine,  
y creuse sourdement la maison souterraine.

George. d. l. p. 76.

COZGHEAUDED. Voyez Cosgheaudet eiderant et Kerandet  
ci après. Ce composé qui signifie ancienne Cité, est le nom  
d'une vieille Chapelle, située sur un tertre aux bords du  
Sequer, où étoit autrefois, dit-on, La Ville de Saxobie,  
premier Siège des Evêques de Bréguet. on prétend qu'elle  
fut rasée par les peuples du Nord. de S. Albert le Grand,  
D'Argentre et M. Deric en ont parlé, comme je l'ai déjà  
remarqué sur Cosgheaudet.

